

GILLES TEBOUL

Itzhak Goldberg disait du travail de Gilles Teboul : « En toute logique, c'est l'effacement, cette manière de pénétrer dans la matière qui s'installe pendant longtemps au cœur de l'œuvre de Teboul. Travail par soustraction, où les effacements d'une partie de la matière noire qui recouvre les toiles font remonter les traces blanches sur la surface. Peinture à rebours ?

Dans ce strip-tease chromatique, les courbes et les volutes, à la fois trajectoire et processus, esquissent un dessin dans les allers et retours de la main, construisent un motif qui serpente. Déliées ou recomposées, ces ondulations ou ces trainées lumineuses, sont comme les lignes incertaines d'une cartographie mouvante et subjective ».

A propos de son travail récent, Itzhak Goldberg notait que l'artiste allait « jusqu'à abolir toute implication gestuelle dans la production. Les tableaux, de taille réduite, sont posés à plat en équilibre sur des calles. Teboul verse la peinture qui se répand sur la toile, sans qu'il intervienne dans son étalement. Autrement dit, l'acte physique de la peinture cède la place à un procédé où la couleur dans la plus pure tradition acheiropoïète se couche d'elle-même sur la toile.

Monochromes ? En apparence seulement, car l'oeil, captivé, découvre toute la richesse des tonalités qui vibrent sous ces surfaces. Translucides, les toiles fonctionnent comme un miroir aquatique dans lequel le spectateur voit émerger son double.

Rassurons nous toutefois, Teboul n'est ni magicien, ni mystique. Peintre, il dévoile les coulisses de son travail avec une série photographique appelée Peinture, qu'il poursuit depuis plus de 15 ans. En "recyclant" son matériel usé, il le ressuscite, en quelque sorte. Les clichés de toiles emballées et pliées sont les preuves tangibles qu'un geste artistique, aussi réfléchi et distancié soit-il, prend toujours ses origines dans la matière »

Itzhak Goldberg